

RIOLS Henri, pseudo André

(1915-1990)

Henri Riols, fils d'Albert Riols et de Marie-Jeanne Bigot, est né à Villeneuve-les-Maguelone (Hérault) le 28 novembre 1915. L'aîné de cinq garçons, il passe son adolescence en apprentissage de cuisinier-pâtissier dans les grands hôtels de la Riviera et de Montpellier. Son grand-oncle maternel l'initie à la chasse, à la pêche dans les étangs proches de son village natal. De même il l'encourage à pratiquer des activités sportives comme la natation, le vélo, la boxe.

Engagé volontaire le 15 octobre 1935, il est incorporé au 56e R.A.D. (*Régiment d'Artillerie divisionnaire*)-10e B.A.C. (*Batterie Anti Char*), de la 31e à Montpellier (Quartier Lepic). Il est nommé 1ère Classe avant sa démobilisation le 19 octobre 1937.

A la déclaration de la Deuxième Guerre mondiale, il est rappelé le 28 août 1939 et affecté à nouveau au 56e R.A.D. de Montpellier.

Le 12 juin 1940, à Saint-Valéry-en-Caux (Somme) son régiment reçoit l'ordre de ne pas se replier, de déposer les armes et de se constituer prisonnier aux troupes allemandes. Fin juin 1940, après une marche forcée éprouvante et humiliante, hommes de troupe et sous-officiers sont internés au Stalag VI B de Neu-Versen en Westphalie.

Le 26 juin 1941 il tente une première évasion avec un camarade. Ils sont arrêtés trois jours plus tard. Henri est interné sous le matricule 17150 au Stalag VI J (Arbeit Kommando 317) de Krefeld.

Le 16 novembre 1941 deuxième évasion, seul. Il réussit à rejoindre la France après une traversée du Rhin à la nage.

Le Centre de Démobilisation de Bourg-en-Bresse (Ain) le rapatrie le 2 décembre 1941 sur Montpellier. Il rejoint sa future belle-famille et sa fiancée Josette Esmenjaud qui l'a soutenu pendant sa captivité. Ils se marient le 28 janvier 1942.

Il reprend son métier de cuisinier notamment dans l'enceinte du terrain d'aviation de Fréjorgues qui est occupée par l'armée allemande dès novembre 1942 à la suite du franchissement de la ligne de démarcation.

En contact, à Montpellier, avec l'Armée Secrète (A.S. R3) il s'emploie alors à saboter les fûts de carburant en y introduisant de l'eau. Soupçonné, il quitte Montpellier pour la région de Saint Affrique (Aveyron) où il entre en contact avec les responsables de l' A.S. du sud Aveyron le 3 mars 1943. Il rapatrie à Saint-Georges-de-Lusançon sa femme et son fils Alain, né le 8 octobre 1943, où ils trouveront de quoi se nourrir et seront surveillés discrètement par les maquisards .Il est alors agent de liaison entre le sud Aveyron et Montpellier et participe à certaines opérations.

Fin mai 1944 il intègre le maquis Paul Clé et sera sous les ordres du «Lieutenant Dumont» (*pseudo. d' Henri Barthès*). Il est un des membres de la Section de sabotage du maquis, il participe aux multiples actions de sabotages de voies ferrées, de locomotives où il met en pratique sa connaissance de l' armement militaire, aux

dynamitages de pylônes à haute tension, au sabotage de tunnels ferroviaires, ainsi qu'aux combats de Laissac (13 juillet 44), de Decazeville (10 août 44) de Moulin-Neuf (12 août 44) et aux réceptions de parachutages.

Le matin du 20 août 1944, le lieutenant Dumont, commandant de la place de Saint Affrique, ordonne: *«L'aspirant Riols Henri est requis pour une durée indéterminée, pour la garde des prisonniers allemands en raison de son ancienne captivité et comme spécialiste Radio».*

Dès cet instant il organise le fonctionnement de la garde des prisonniers allemands de l' Hôpital Complémentaire de Saint Affrique au Collège Saint-Gabriel.

Le 22 août, 22 membres de la section de sabotage du maquis Paul Clé [*à laquelle appartient Henri depuis sa création en mai 1944*], sous les ordres d'un jeune sous-lieutenant parachuté de Londres le 15 juin 1944, sont chargés d'assurer le sabotage du Pas de l' Escalette (au sud du causse du Larzac) pour interdire tout passage aux troupes de l' armée allemande voulant gagner la vallée du Rhône. En fin de journée, sur le chemin du retour, des habitants du Caylar signalent une concentration importante d'allemands à la Pezade quelques kilomètres plus loin. Ne tenant aucun compte de ces informations la section se met en route. A la hauteur de la Pezade, des rochers bordant la route jaillissent des rafales de mitrailleuses qui immobilisent les véhicules et fauchent les maquisards. Les blessés seront achevés par balle au pistolet. Ainsi disparurent les 23 combattants du Maquis Paul Clé (F.F.I.).

Le massacre de ses compagnons de lutte affecta profondément Henri.

Paradoxalement, les brimades qu'il avait endurées pendant sa captivité, l'enseignement qu'il en avait retiré et ses nouvelles compétences et responsabilités l'ont soustrait à ce massacre.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 20 février 1945 pour le service administratif des Prisonniers de Guerre, il est affecté à l'École des Cadres de Lodève le 15 mai 1945 et celle du Camp du Larzac le 27 juillet 1945. Il est nommé par intégration au grade d' Adjudant-Chef de réserve. Démobilisé le 28 février 1946. Il est Rayé des Cadres le 1 avril 1946.

Ainsi se termine une dizaine d'années au service de la France d'un jeune cuisinier pâtissier enraciné à son Bas-Languedoc qu'il a contribué à libérer avec ses compagnons de lutte.

Pour mémoire, la seule décoration obtenue par Henri Riols dans les années cinquante est celle de «Prisonnier de Guerre Évadé». La reconnaissance de son évasion effaçait l'humiliation de sa reddition ordonnée par sa hiérarchie le 12 juin 1940 à Saint-Valéry-en-Caux.

Alain RIOLS

Montpellier 13 septembre 2017